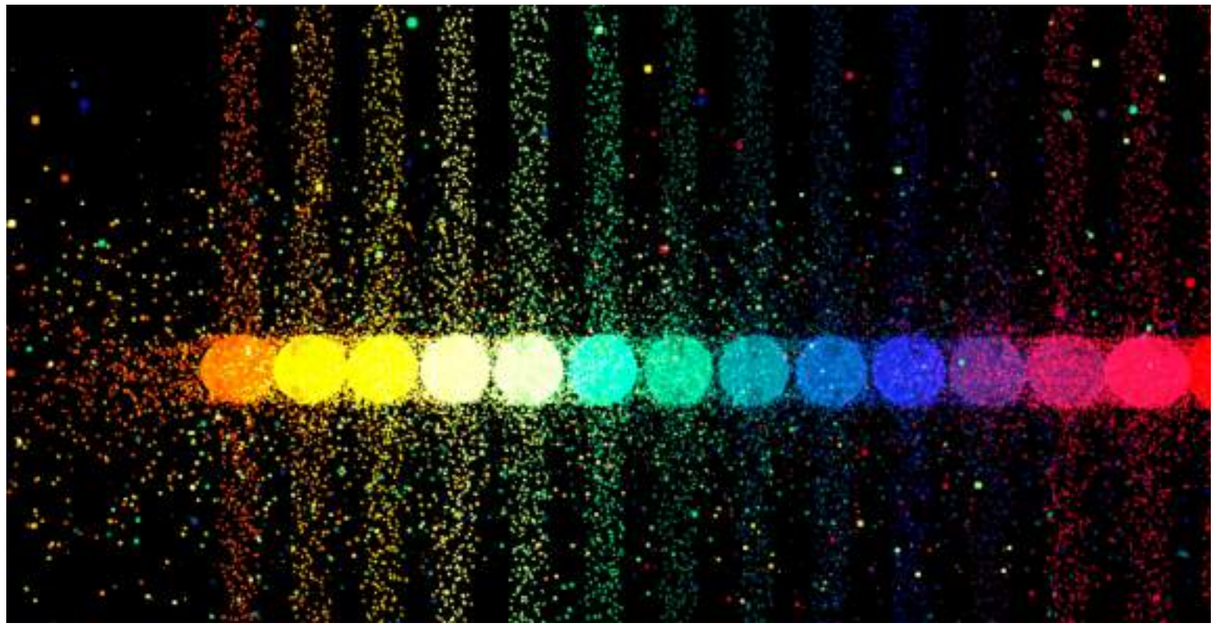
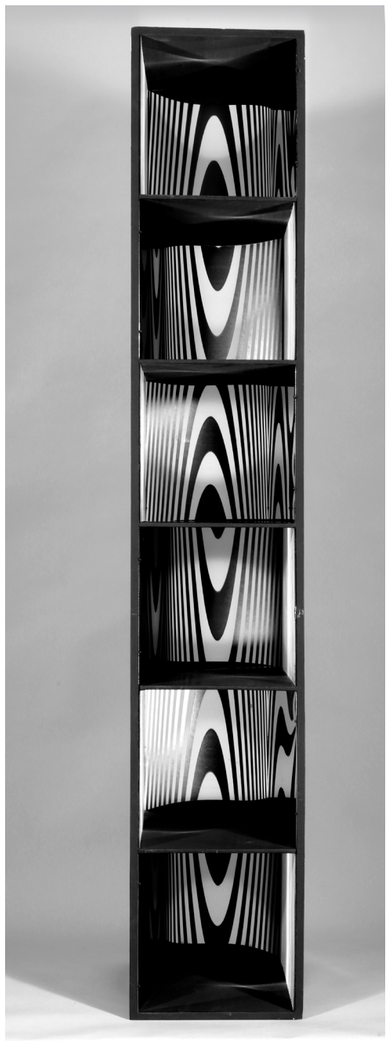


Alchimie virtuelle 1



Formes virtuelles par déplacement du spectateur
Bois, métal, carton, sérigraphie - 126 x 22 x 23,5 cm - 1966

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

9 OCTOBRE 2021 › 9 JANVIER 2022

JULIO LE PARC

L'œuvre infinie

« Du réel au virtuel »

En listant toutes les caractéristiques mentionnées auparavant (importance du déplacement du spectateur, la variation des points de vue et l'instabilité de l'œuvre ou encore le dialogue installé entre l'œuvre et le spectateur) nous pouvons en conclure que Julio Le Parc crée de réelles expériences. Celles-ci ont anticipé ce que l'apparition des technologues et des pratiques numériques ont apporté dans l'art à savoir : l'interaction, l'immersion ou encore le jeu entre plusieurs réalités.

Déjà en 1958, Julio Le Parc crée une gouache intitulée *Réels et Virtuels* où il est déjà question d'une potentielle autre réalité que la nôtre. Bien plus tard, surtout dans les années 90, les nouvelles technologies apparaissent et ne font que développer les ambitions de Julio Le Parc.

En 2018, les œuvres de Julio Le Parc prennent vie grâce à une collaboration avec son fils Juan Le Parc, lui-même artiste appartenant à cette mouvance numérique. En créant *7 Alchimies en VR* le principe d'immersion déjà recherché par Julio Le Parc dans les années 60 atteint alors son paroxysme. Juan Le Parc décompose 7 tableaux réalisés par son père en un parcours virtuel à découvrir à l'aide de casques VR. Le spectateur devient maître dans sa découverte, il construit son expérience en plongeant dans un univers reprenant les formes et couleurs des œuvres de Julio Le Parc. Autre collaboration, *Le Musée imaginaire*. À la manière d'un jeu vidéo, Juan Le Parc a créé un environnement que le spectateur peut découvrir librement. Le jeu propose une visite interactive dans un espace muséal virtuel composé de 5 niveaux correspondant aux cinq périodes picturales de Julio Le Parc. Tout est possible, l'imagination de l'utilisateur est stimulée, il devientmaître de sa visite.

Julio Le Parc est né en 1928 à Mendoza en Argentine. Étudiant à l'École des Beaux-Arts de Buenos Aires de 1943 à 1946 puis en 1955, il vit ses premières expériences avec le mouvement des étudiants des Beaux-Arts rythmées par des assemblées et des revendications dans une ambition de liberté marginale. Il y rencontre notamment Demarco, Garcia Rossi et Sobrino.

En 1958 Julio Le Parc découvre le milieu artistique parisien et s'installe dans la capitale, suivi par ses camarades.

Dès 1959, Julio Le Parc et ses amis analysent les limites à dépasser des artistes contemporains de l'époque, notamment Vasarely.

Né alors en 1960 le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), qui concrétise, donne forme, organise et développe la confrontation d'expériences et d'idées. La production collective prime alors sur l'œuvre individuelle allant jusqu'à désacraliser la figure de l'artiste. Ce mouvement s'intéresse à des problématiques révolutionnant la création artistique à savoir : l'instabilité visuelle, la décomposition en plans superposés, l'illusion d'une surface en mouvement et la progression des formes, des positions et des couleurs. Les membres fondateurs cherchent à créer des expériences, à donner à l'art une fonction sociale pour rompre avec l'élitisme.

C'est une véritable immersion artistique qui est proposée au Centre d'art contemporain de la **Matmut** – Daniel Havis. L'artiste présente une sélection d'œuvres mettant à l'honneur ses principaux axes de travail et d'exploration autour de la couleur, la forme, la lumière et le mouvement.

Récemment, Julio Le Parc passe *Du réel au virtuel* en donnant vie à ses œuvres. Grâce à la collaboration avec son fils, Juan. Plonger virtuellement dans une œuvre ou déambuler dans un musée imaginaire sont les expériences sensorielles et artistiques qui seront proposées au public.

AIDE À LA VISITE

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr

Visites

Visites commentées (1 h)
Samedis 16 octobre, 13 novembre, 11 décembre, 18 décembre à 15 h

Visites focus (30 min.)
« *Du réel au virtuel* » :
samedis 16 octobre et 11 décembre à 16 h
« *Quand le spectateur devient acteur* » :
samedis 13 novembre et 18 décembre à 16 h

Visites en famille (1 h)
Dimanche 10 octobre, samedis 27 novembre et 8 janvier à 15 h

Catalogue

Édité aux Éditions du Canoë (20 €).
Les recettes des catalogues vendus au Centre d'art contemporain sont reversées à la Fondation Paul Bennetot

matmutpourlesarts_centredart
#matmutpourlesarts

matmutpourlesarts.fr

Crédit photo : © Atelier Le Parc

Matmut POUR LES ARTS !

AIDE VISITE JULIO - 09/21.indd 1-2 07/09/2021 09:37

Modulation TC 48 - Acrylique sur toile - 200 x 200 cm - 1976

Le mouvement

De tout temps, les artistes ont voulu représenter ce qui bouge, le mouvement et la lumière mais leurs œuvres, figuratives et forcément immobiles, n'en rendaient que l'idée. Il y a un siècle, en 1913, en fixant une roue de bicyclette sur un tabouret et en la faisant tourner, Marcel Duchamp montre que le mouvement est une matière artistique comme une autre ; il ouvre la voie aux recherches cinétiques et optiques.

Chez Julio Le Parc, le mouvement est un des thèmes majeurs. En effet, dès 1959, l'artiste devient un des précurseurs de l'art cinétique et optique.

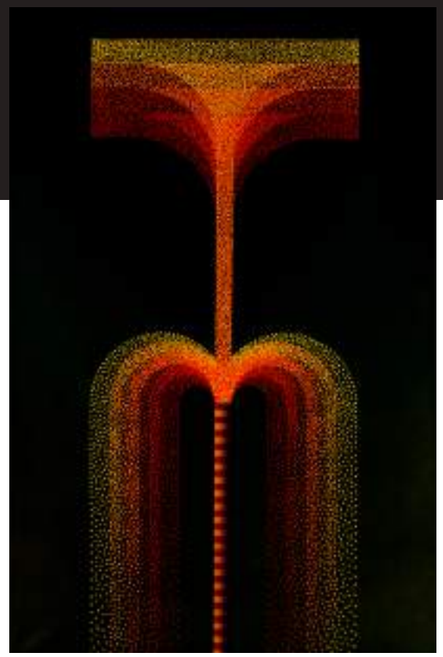
L'art cinétique c'est l'esthétique du mouvement. Cette expression apparaît dans les années 60, d'abord en Allemagne puis se développe partout en Europe. Des groupes d'artistes se forment avec cette volonté de faire du mouvement un médium à part entière et de libérer la création fixe en touchant un public jusqu'alors exclu par une tradition jugée trop intellectuelle.

Cet art regroupe des pratiques diverses mais qui se rejoignent vers des œuvres ayant comme caractéristique commune de se mouvoir, soit par des procédés motorisés soit grâce au déplacement du spectateur.

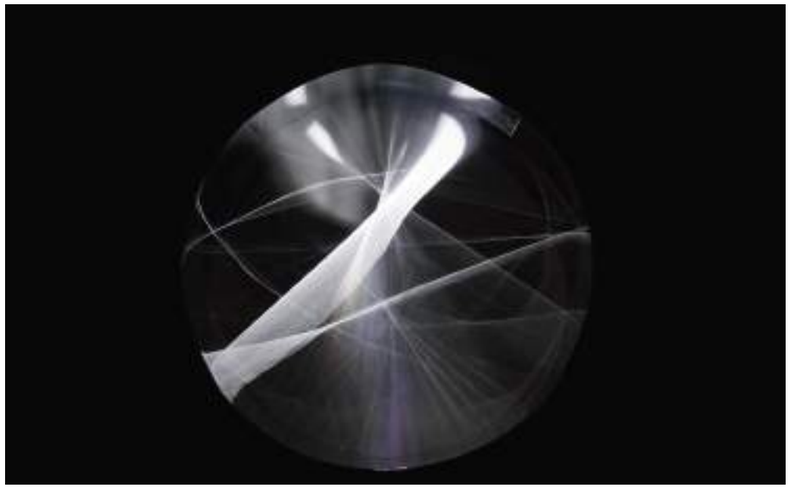
Les premières réalisations de Julio Le Parc s'inscrivent dans cette logique. Dans la série « Surface » (1959) la matière des œuvres semble vibrer, s'animer, se déplacer comme un organisme vivant.

Lors de ces réalisations, les préoccupations de Julio Le Parc sont d'augmenter la distance entre l'œuvre et l'artiste. Il fait progresser des formes géométriques simples en noir et blanc puis, plus tard, il fera le même travail en utilisant 14 couleurs, toujours les mêmes. Autres œuvres, ses *Continuels-Mobils* traitent des problématiques récurrentes de l'artiste, à savoir : l'instabilité de l'œuvre et la diversité des résultats en fonction du mouvement de l'œuvre et de la lumière se reflétant sur celle-ci.

Quelques années plus tard, d'autres œuvres suivent cette recherche mais cette fois-ci, le mouvement est basé sur le déplacement du spectateur venant accélérer le processus de changement des œuvres. Julio Le Parc a réalisé une série d'œuvres où une cloison composée de lames réfléchissantes fractionne et multiplie les images qui se trouvent du côté opposé au spectateur, lequel se trouve à son tour fractionné et multiplié pour un autre spectateur qui serait de l'autre côté de la cloison.



Ondes par déplacement du spectateur - Métal, impression 50 x 50 x 16 cm - 1965-2012



Continuel lumière cylindre
168 x 123 x 37 cm
Métal, lumière, bois, moteur
1962

La lumière

Chez Julio Le Parc, les expériences autour du mouvement vont de pair avec celles réalisées autour de la lumière. Pour l'artiste la lumière est un moyen, un outil, qui lui permet de trouver des réponses à ses préoccupations autour de l'instabilité et des multiples variations de ses œuvres. Julio Le Parc commence à s'intéresser à cette problématique en 1960 avec ses *Continuels-Mobils*. Pour ses premières expériences il utilisait des boîtes de lumière, des sortes de diaphragmes qui modifient les formes en laissant passer plus ou moins de lumière. Depuis cette époque, il continue de créer des « mobiles ». Tous procurent des résultats différents en fonction de leur taille, du matériau choisi (petits miroirs ou forme en plexiglas), ou encore de la couleur (noir et blanc, couleur opaque ou transparente) mais le défi reste le même, à savoir : expérimenter tous les emplacements d'une source de lumière et constater la diversité des résultats obtenus sur l'œuvre. Parallèlement aux *Continuels-Mobils* Julio Le Parc réalise sa série de sculptures en relief. Il applique alors un principe de progression aux lignes ou formes géométriques afin de former une surface modulée. Ces reliefs sont d'abord réalisés en carton et en bois. La lumière joue alors librement sur eux et éclaire différemment selon les niveaux ou les angles. Puis, il réalise d'autres expériences avec de nombreuses petites plaques métalliques distribuées régulièrement, perpendiculaires à un fond blanc. Dans cette expérience, le jeu de la lumière, de l'ombre et des reflets est primordial, c'est une espèce de piège de lumière. Dans ces œuvres, les éléments se mélangent, se perdant presque, avec les reflets, les ombres et les variations de lumière.

Enfin, Julio Le Parc poursuit l'expérience par une multitude de pièces lumineuses destinées à créer « une chambre blanche dans l'obscurité ». L'ensemble des pièces est placé au milieu de la chambre. Les éléments suspendus reçoivent quatre rayons de lumière et dispersent leurs reflets horizontalement, verticalement et obliquement sur les murs, sur le plafond et sur le sol. Julio Le Parc explore tous les effets de la lumière : lumière projetée, lumière fixe, lumière vibrante, lumière pulsante.

« Défense de ne pas participer. »

Citation du G.R.A.V.

La place du spectateur

Les expériences avec la lumière et le mouvement rompent avec le principe d'une œuvre fixe, stable et définitive. Le spectateur se trouve devant ou entouré par une multitude de changements. L'ensemble de ces facteurs font que les œuvres de Julio Le Parc sont immersives et perceptuelles.

De façon générale, les œuvres de l'art optique ou de l'art cinétique sont des expériences sensorielles : il n'y a rien à comprendre, juste à percevoir et ressentir. Elles sont bien entendu abstraites. Dans ce sens, l'œuvre agit sur le visiteur. Celui-ci en tire une appréciation, quelle qu'elle soit, en fonction des repères que son cerveau associe à la perception de l'œuvre. Ces variations de perception sur le spectateur existent grâce à un travail complexe avec une rigueur presque « mathématique » qui se traduit par une application minutieuse de règles et de systèmes logiques dans la composition et la répétition des formes.

D'un point de vue intellectuel, les œuvres de ce mouvement constituent une rupture franche avec la fonction mimétique de l'art, en se détachant complètement de la réalité et en donnant au spectateur une place nouvelle.

Cette ambition se ressent dès 1960 lorsque le G.R.A.V. appelle à la participation sensorielle du spectateur, plutôt que de l'accabler de discours élitistes et ultra conceptuels. L'objectif est de revaloriser la place du spectateur et de développer un lien entre spectateur et œuvres.

En 1963, le groupe remporte le prix de la section « Travaux d'équipe » de la Troisième Biennale de Paris avec *Labyrinthe*, un parcours composé de « 7 cellules successives » au « caractère tout à fait expérimental », visant à soumettre le public une série de stimulations perceptives, corporelles et participatives. Le tract[1] distribué pour présenter l'œuvre soulignait : « N*otre labyrinthe n'est qu'une première expérience délibérément dirigée vers l'élimination de la distance qu'il y a entre le spectateur et l'œuvre. […] Nous voulons le faire participer. Nous voulons qu'il soit conscient de sa participation. […] Défense de ne pas participer. Défense de ne pas toucher. Défense de ne pas casser ».*

[1] Tract *Assez de mystifications*, octobre 1963, archives Julio Le Parc, Cachan, reproduite dans le catalogue G.R.A.V. : *Stratégies de participation*, 1960-1968 (7 juin-6 septembre 1998), Grenoble : Magasin, Centre national des arts plastiques, 1998, p. 126

AIDE VISITE JULIO - 09/21.indd 3-4 07/09/2021 09:37